

Ciné-



Dans ce numéro :
Micheline Presles
déménagement...

mondial

Nos 135 et 136

14 et 21 Avril

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

VIVIANE ROMANCE
qu'on verra pour la première fois dans une comédie gaie "LA BOITE AUX RÊVES" mise en scène d'Yves ALLEGRET

(Photo Scalera-Film)



NE COUPEZ PAS...

par JEANDER

DÉCIDÉMENT, le dessin animé s'éveille vraiment. J'ai vu récemment, en projection privée, trois nouvelles bandes de 300 mètres qui méritent l'attention.

Le petit esquimau Kapok et l'ours blanc Oscar, que le dessinateur Arcadie a imaginés, sont susceptibles, par leurs gags très réussis de dégoûter un public plutôt froid ces temps-ci, si l'on s'en réfère à la déclaration faite par M. Trichef par ailleurs.

On demande à voir l'esquimau Kapok sur nos écrans.

Quand ce ne serait que pour rompre la glace...

Il paraît que c'est parce qu'elle n'avait pas sa photo dans le programme que Viviane Romance n'a pas voulu, au dernier moment, paraître sur scène à la Nuit du Cinéma.

A mon avis, ce n'est pas cela du tout.

La Viviane a eu une crise de jalousie.

Car le plus gros succès a été remporté par les pompiers de Paris.

Comme les derniers films de Viviane étaient tout ce qu'il y a de plus « pompiers », elle a dû prendre cela pour de la concurrence déloyale...

En tout cas, je suggère au C. O. I. C., qui n'en est pas à une près, les décisions suivantes :

ARTICLE 1^{er}. — Le C. O. I. C. désignera, à l'avenir, les vedettes de son choix pour participer aux galas organisés au profit des Œuvres Sociales du Cinéma.

ARTICLE 2. — Toute vedette désignée qui ne sera pas présentée au gala indiqué sera suspendue pour trois ans.

Et toc !

Car enfin, qui est-ce qui les crée, ces vedettes ? C'est le public.

Qui est-ce qui, en fin de compte, leur allonge un million par film, à ces vedettes ? C'est le public.

Qui est-ce qui casse jusqu'à quinze cents balles le fauteuil dans les galas de charité pour les voir en chair et en os, les vedettes ? C'est le public.

Que la Viviane réserve ses petits chichis et ses petites colères pour son entourage si ça lui chante, mais elle n'a pas le droit de faire marcher le public.

Je te la ferais valser, moi, la Romance...

Et lorsqu'elle se plaint que certains journalistes ne sont qu'à charbonner à son endroit (ou, plus exactement à son envers), nous avons le droit de lui faire remarquer qu'elle devrait commencer par l'être envers les autres.

Et retoc.

« Farandole », « Falbalas », à part les deux premières lettres identiques et, à l'oreille, un même nombre de syllabes, ces deux titres n'ont rien de commun, ce qui n'empêche pas tout le monde de les confondre.

On ne sait plus si c'est Rouleau qui mène cette farandole ou si c'est Gaby Morlay qui est dans tous ses falbalas.

— Change ton titre ! a demandé Becker à Swobada.

— Change le tien, toi ! puisque j'ai fini mon film et que tu commences le tien.

Finalement chacun est resté sur ses positions. Bah ! La « Farandole » de Swobada qui doit sortir en mai prochain nous mènera bien jusqu'aux « Falbalas » de Becker.

Les restrictions d'électricité atteignent cruellement le cinéma.

C'est le moment choisi par une brochette de jeunes confrères, las d'une obscurité pourtant légitime, pour décerner le prix du zéro en désignant, entre autres, le plus mauvais film de l'année.

Non seulement, j'ignore le navet choisi par ces confrères qui voudraient se faire passer pour des légumes, mais même le sachant, je me garderais bien de le dire, une information de ce genre constituant juridiquement un cas de diffamation caractérisé. Au surplus, ces petites distractions de jeunes nouilles en mal de gratin n'ont guère d'intérêt.



Micheline veut-elle installer l'électricité ? Gare aux chutes.

ON déménage, on cherche des appartements, du moins on essaie. C'est le mal nouveau, c'est aussi le mal d'amour... Il n'a pas épargné notre scintillant firmament d'étoiles (jolie phrase... voir manuel du parfait journaliste, chapitre style, page 214). Pour des causes diverses ayant les mêmes effets, ces demoiselles s'installent ou veulent s'installer dans leurs meubles.

Denise Bréal vient de se marier, c'est un peu comme si elle était entrée en religion. Huit jours avant, elle en parlait beaucoup, mais le jour du mariage elle n'en a parlé à personne, ça c'est passé dans la plus stricte intimité. Ici, on n'est pas en Amérique. On a le sens de la mesure, la mesure à trois temps : fiançailles, mariage, divorce ou enfant, les deux sont possibles aussi, mais c'est une mesure à quatre temps.

Blanchette Brunoy, sur la branche, cherche un nid pour abriter un fidèle amour.

Micheline Presle, elle, a trouvé un... nid, elle s'est même prise pour un poussin. Elle vit dans une coquille, les murs sont jaunes... d'œuf. C'est charmant, et puis l'hiver ça fait côté d'Azur. Plusieurs pièces sont à l'état de projet. C'est très

grande Exposition Internationale; une heure avant l'inauguration, on voit déjà très bien ce que ça donnera dans un mois ou deux.

Il y a beaucoup de saints de bois, un pour chaque jour comme le calendrier. Des vieux meubles que la patine des siècles a doucement polis (pas mal ; Manuel du journaliste, etc., voir plus haut).

Dans la salle à manger, il n'y a pas de table et les assiettes sont accrochées au mur. Elles sont anciennes, on ne mange pas dedans. Pour les repas, on se sert de la table de bridge, ça fait tête-à-tête. Audessus de deux, on prend deux tables de bridge. Vous pouvez continuer la multiplication.

La chambre est bleue, mais les murs sont jaunes, c'est très joli. Dans la chambre, il y a des souvenirs, une charmante et désuète vieille poupée (pour l'adjectif désuète, se reporter, etc.) mécanique, elle ne chante pas quand on la remonte, mais elle danse. Micheline aussi danse... de joie. Sur la cheminée, il y a également une photo. Je suis discrète, je ne l'ai pas regardée, faites comme moi.

Quant aux autres pièces, elles sont très avancées. Une a l'électricité, l'autre un fauteuil, des rideaux en chintz.

(Photos Rhoughol.)

Micheline Presle

Toutes les robes et toutes les chaussures de Micheline ont réussi à tenir dans l'appartement.

Micheline a des principes. Elle a installé la cuisine dans la cuisine, et la salle de bains dans la salle de bains.

Evidemment, comme disposition, c'est un peu classique, mais ça a des avantages. Elle prétend également que quand un parquet est beau, il ne faut pas le recouvrir, surtout dans la salle à manger, les miettes glissent mieux. Les invités aussi.

Micheline m'a parlé de la liberté en fort jolis termes, pas ceux du loyer. Elle m'a décrit le plaisir de rentrer seule, dans un chez soi bien à soi. Le petit diner calme avec un livre ami, en rentrant du studio.

L'indéniable plaisir de posséder un trousseau de clés, un contrat d'électricité, de gaz, de téléphone, d'eau, d'assurance, un carnet de chèques, et de savoir se servir du tout.

Depuis qu'elle est indépendante, Micheline ne quitte plus sa maman. Elle parle même de trouver un appartement plus grand pour vivre avec elle.

Je vous tiendrai au courant de ce projet, en attendant, je vais consulter le retour de l'enfant prodigue, pour sa mère, bien entendu, et le parfait manuel du journaliste, chapitre Famille.

Dernière seconde : on parle aussi d'un contrat que Micheline aurait passé avec les déménageurs pour le jour où elle se mariera, où elle divorcera, etc., mais je n'en crois rien, on dit tant de choses...

Marcelle ROUTIER.

« Escalier de droite, 4^e à gauche... »



Les meubles ne sont pas encore arrivés, mais la T. S. F. est déjà là.

Micheline possède un crâne de tigre indochinois. Elle s'exerce avec aux rôles de dompteuse.



Un petit écriteau sur la porte.

Les disques

QUAND ON DEMANDE DU FEU A UNE ÉTOILE

L'ÉTOILE est un mot familier aux lecteurs d'une revue de cinéma. Mais il s'agit ici de l'extrait du plus charmant des opéras-bouffes d'Emmanuel Chabrier. Quel auditeur ne connaît la trépidante Espana qui fait immédiatement surgir devant nos yeux les arabesques sensuelles, émerveillées de vie, de danseuses espagnoles.

L'Étoile appartient à l'époque de la Belle Hélène..., époque un peu semblable par la diversité de ses bons mots à celle du XVIII^e siècle, quand Figaro s'efforçait de rire de tout, afin de ne pas avoir à en pleurer... C'est en quelque sorte une transposition d'après le déluge... Le déluge de larmes étant pour ceux qui viennent après !

Mais demeurons dans le domaine de la musique gaie puisque aussi bien c'est une évocation et qu'à la folie des personnages de Chabrier, ne fût-ce qu'un instant, on peut allumer la sienne... Du feu, s'il vous plaît ! Certes, l'Étoile n'en manque pas.

Et c'est là une bien jolie surprise après la reprise de cet opéra-bouffe à l'Opéra-Comique que nous offre aujourd'hui, dans un album de cinq disques, cinq « astéroïdes » pour reprendre l'heureux trait d'Henry Jacques, les productions Pathé-Marconi.

En écoutant la *Chanson des Employés de commerce* (disque PD. 25).

« Quels sont donc ces jolis jeun' gens »

« Si bien mis, si fringants »

La suave romance de l'Étoile (PD. 25) que peut-être tu as fredonnée, lectrice favorite :

« O petite étoile, »

« Réponds-nous et dis-moi »

« L'avenir, ô petite étoile, »

et les désopilants couplets du pal (PD. 24) :

« Le pal ! le pal ! »

« Est de tous les supplices »

« Le principal »

« Et le moins rempli de délices ».

Pour ne pas citer les couplets du mari non plus que le *quatuor des baisers*, vous avez devant vous les interprètes de l'Étoile, j'ai nommé Lucie Thellin, Jeanne Matio, René Hérent et Fanély Revoll. Il faudrait encore citer, si plein de verve, sous la direction de Roger Desormière, les chœurs et l'esprit galopant de l'orchestre.

Je voudrais signaler, en outre, pour accompagner le délicat petit album, une plaquette numérotée et agrémentée de planches en couleurs dues à Dignimont qui est, à l'heure actuelle, un véritable chef-d'œuvre de magicien. En le feuilletant, tandis que l'aiguille court dans la cire sur l'air d'une musique, achève de vous dépayser, on a l'impression de remonter dans quelque monde enchanté, sans restriction d'électricité... parbleu au pays de l'Étoile !

P. H.



(Photo Willy RIZZO.)

UNE REVUE-SURPRISE A NOTRE CLUB

UN de ces derniers samedis, au Club de « Ciné-Mondial », un groupe de lecteurs et de lectrices nous avaient ménagé une bien jolie surprise.

De leur propre initiative, ils avaient monté une courte revue qu'ils jouèrent en début de programme.

Alerte, gaie, parfois même très spirituelle, cette revue signée de Robert Brémont et Christian Caminade, nous donna l'occasion de déceler, parmi la vingtaine de jeunes artistes dont la plupart se produisaient sur une scène pour la première fois, des talents certains qui ne demandent qu'à s'affirmer.

Citons Michèle Granval, déjà douée d'un tempérament dramatique certain, la petite chanteuse Françoise Rouy, la danseuse à claquette Janine Lamy, l'ingénue comique Cécilia Brandey, Michèle Vally, Yolande Perret, Odette Durand et Colette Chabreuil.

Côté homme : Roger Laby, Raoul Margrif, Robert Thilloy, Roger Muller, Jacques Bidoyen, les deux comiques Alain Courval et André Guillot, le diable Jean-Pierre Garilt et le fakir Nick Robert se sont tous dépensés avec une énergie et un enthousiasme dus à leur âge et à leur tempérament.

A tous merci et à bientôt !

Aux prochaines séances du CLUB DES AMIS DE « CINE-MONDIAL », viendront : Pierre MINGAND, Jimmy GAILLARD, Lise DELAMARRE, Michèle LAHAYE, Kasia LOWA.
Présentation : André Chanu.
Orchestre : Michèle de Villères.

BON pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 15 Avril aux Agriculteurs

BON pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 22 Avril aux Agriculteurs

MICHÈLE ALFA va-t-elle se faire boycotter par les modistes ?



Michèle Alfa.

Michèle ALFA de mois en mois devient plus mystérieuse. Elle soigne sa légende, son attitude et sa vesture.

On ne la voit plus que coiffée d'un petit chapeau de pensionnaire noir, vert ou brun.

Au cocktail du Butterfly il était gris clair et tranchait sur les turbans présents, dont le plus imposant était porté par Suzet Mais.

Les modistes vont-elles boycotter Michèle ALFA qui ne porte plus leurs chapeaux ?



Suzet Mais.

DÉFENSE LA VÉRITÉ N'EST QUE TROP

BIEN que Voltaire ait, de son temps, pris beaucoup de soin à piétiner l'envie, il faut croire que celle-ci a le pouvoir de renaître de ses cendres, car jamais notre cinéma n'a eu tant de Nonottes, de Patouillettes, de Frérons. C'est sous couleur d'indépendance, de vertu, d'art, une émulation de médiocrité, où l'analyse devient synonyme de décomposition !

Aussi quand, dominant ce sabbat de triblions, une voix autorisée se fait entendre enfin, il faut bien qu'on referme la boîte de Pandore pour mieux écouter. C'est, en effet, un bien judicieux article que vient de nous donner M. Roger Richebé dans *Comédia*. On désirerait citer intégralement son texte, mais, hélas ! les colonnes de notre revue ne sont pas extensibles à volonté.

Paroles de bon sens, Paroles de sagesse...

M. Roger Richebé, sans aucune ambition personnelle, a eu le privilège d'être choisi par l'unanimité de la corporation pour représenter notre cinéma. C'est bien dire qu'il reflète l'opinion éclairée de l'industrie du film. Ses paroles ne prétendent pas à l'effet, elles ne sont que de bon sens et elles se trouvent être la sagesse même.

Tout d'abord, avec la netteté d'esprit qui le caractérise, il commence à dire son fait aux ambitieux de tout poil dont la hardiesse ne consiste qu'en cet axiome : « Ote-toi de là que je m'y mette. »

« Je ne puis voir avec indifférence se dessiner une campagne qui, sous prétexte de défendre le cinéma français, encourage les pires excès et mène tout droit notre industrie à la faillite. »

« Or une industrie en faillite n'a jamais, que je sache, servi ni le prestige ni les intérêts d'un pays. »

« Il est vrai que le remède est déjà prévu : l'étatisation pure et simple. L'Etat seul capable de protéger l'Art (lisez Art avec un grand A) en prenant en main la direction totale de l'industrie ainsi que le « large » financement de la production. »

« Pour certains, je n'en doute pas, l'étatisation du cinéma aurait comme conséquence immédiate de leur donner accès aux postes officiels dont ils rêvent et qu'il est plus aisé d'atteindre ainsi que par l'expérience professionnelle. »

Possibilités réelles du cinéma.

M. Richebé passe ensuite à l'examen des possibilités du cinéma. Pour lui elles sont de trois sortes :

« 1° Dans le pays même d'une nation productrice, nombre et qualité des théâtres cinématographiques ; »

« 2° Exportation résultant de la pénétration de ses films dans les pays étrangers ; »

« 3° Politique de soutien menée par les gouvernements à l'égard de leur industrie cinématographique nationale, ceux-ci considérant que le cinéma est un moyen de propagande formidable mis à leur disposition, et non pas seulement une source de revenus. »

Des chiffres éloquentes.

Ce sont des chiffres qu'on doit méditer avec attention :

« Les Etats-Unis comptent quelque 15.000 salles, l'Allemagne 10.000 et la France 3.800. En outre, depuis la guerre, l'exportation est pratiquement suspendue. Enfin aux Etats-Unis, les taxes qui frappent les recettes cinématographiques sont de l'ordre de 9 % ; en Allemagne, en moyenne, de 6,5 % ; et en France, de 42 %. »

Le directeur du C. O. I. C. n'a-t-il pas raison de dire ensuite :

« Voilà la réalité. Ne révèle-t-elle pas d'une façon saisissante quel handicap ont dû surmonter nos artisans pour maintenir une production française ? »

L'âge de l'épiciier.

Après avoir flagellé la demi-douzaine d'esthètes « qui s'arrogent le droit de condamner sans appel » l'opinion de millions de spectateurs, M. Richebé est sans illusion sur les mouches du coche et c'est finement qu'il ironise :

« Sans doute, en dénonçant publiquement des vérités qui risquent de déplaire à d'aucuns, je suis à quel je m'expose personnellement ; mon nom va être encore cité parmi ceux qui prônent le « navet » et protègent « l'épiciier ». Mes films seront encore systématiquement voués à la démolition par une presse synchronisée. »

« Pour tâcher de rompre la bonne entente qui règne dans notre corporation, on ne manquera pas de nous opposer les uns aux autres. Tout cela doit nous laisser aussi parfaitement indifférents que le public français, qui, malgré les critiques partiales, heureusement, ne cesse pas de prouver son affection pour son cinéma. »

Puis le directeur du C. O. I. C. revient à l'essentiel du problème cinématographique.

Attention à la faillite définitive.

Il rend d'abord hommage aux producteurs qui, au milieu des pires difficultés, ont eu à cœur de maintenir le niveau de la production d'avant guerre. Enfin, après avoir montré que le déficit annuel de la production est de deux cents millions tandis que l'Etat encaisse un milliard et demi, il en arrive à cette conclusion :

« Si des producteurs dont l'expérience est certaine, et qui ont mis en jeu leur existence chaque fois qu'ils ont réalisé un film, ne parviennent pas à combler ce déficit, comment penser que des ambitions inexpertes, seulement soulevées de profits personnels et sous prétexte d'Art sans aucune considération commerciale, n'accablent pas notre cinéma (et cela dans un temps très rapproché) à la faillite définitive. Alors il ne sera plus question d'esthétisme ni de propagande, car le cinéma français sera bel et bien voué au néant. »

DE LA CORPORATION NÉCESSITÉ de la « Croûte »

par Pierre HEUZÉ

COUPABLE

cial, n'accablent pas notre cinéma (et cela dans un temps très rapproché) à la faillite définitive. Alors il ne sera plus question d'esthétisme ni de propagande, car le cinéma français sera bel et bien voué au néant. »

On ne saurait, hélas ! serrer la vérité de plus près... Cette vérité désarmait-elle la mauvaise foi trop intéressée à le demeurer ? Nous en doutons, car n'est-ce pas Robespierre qui s'exclamait, faisant face à la corruption de tous les temps :

« La vérité n'est que trop coupable d'être la vérité ! »

LE FISC PRÉLÈVE
ANNUELLEMENT
SUR LES RECETTES
CINÉMATOGRAPHIQUES

En Allemagne :

6,5 %

Aux États-Unis :

9 %

En France :

42 %

SANS COMMENTAIRES !

NÉCESSITÉ de la « Croûte »

par JEANDER

Il y a une certaine différence entre une chanson de Georgius et la Sixième Symphonie de Beethoven.

Il y a une certaine différence entre un Renoir et un de ces couchers de soleil « peints entièrement à la main » et tout encadrés qu'on peut acheter sur le boulevard de Clichy, à la Foire aux Croûtes.

Il y a une certaine différence entre le roman populaire à trente sous (il a augmenté) qu'on trouve encore dans les bibliothèques du métro et qui s'intitule « La Duchesse du carrefour » ou « Vierge quand même ! » et le dernier poème de Paul Valéry.

Il y a une certaine différence, enfin, entre le coquin de nu en

plâtre rose qui se vend comme des petits pains sur les grands boulevards et la « Porte de l'Enfer » de Rodin.

Il y a, en somme, une différence évidente entre l'art d'une part et l'industrie ou l'artisanat qui en découlent.

Or il ne viendrait jamais à l'idée d'un critique musical, artistique ou littéraire d'analyser puissamment la dernière chansonnette à sous-entendus plus ou moins graveleux de Georgius, pas plus que l'épouseur coucheur de soleil qui pourrout fièrement M. Tartempion à l'admiration des foules près de la place Blanche, et M. André Thérive ne se penchera certainement pas sur les complications sentimentales de « La duchesse du carrefour ».

Pour le cinéma, rien de semblable.

Le critique cinématographique, lui, rend compte de tout sans se rendre compte de rien, c'est-à-dire sans vouloir reconnaître que le cinéma est à la fois un art et une industrie. Comme il a, ou, plus exactement, comme il affecte une certaine culture intellectuelle, seuls les films à prétentions purement artistiques trouveront quelque crédit à ses yeux. Pour les autres, il n'aura pas assez de mépris pour les vituperer.

Or cette intransigeance est stupide.

Sans doute avons-nous besoin et aurons-nous plus besoin encore après la guerre de films de qualité si nous voulons retrouver notre place sur les marchés étrangers.

Mais le public français, lui, a besoin d'une production moyenne qui, sans être inférieure, n'a d'autre ambition que de le distraire.

Que cette production moyenne tende aujourd'hui vers le haut au lieu de tendre vers le bas comme c'était le cas hier, nous sommes les premiers à nous en réjouir. Mais vouloir que toute la production ressortisse à l'esthétique — d'ailleurs très discutable et le plus souvent nébuleuse — d'une poignée de critiques est une erreur et un danger.

Le cinéma français de demain, avec la couleur, créera très certainement une démarcation plus nette encore entre le cinéma-art et le cinéma-industrie.

Nous aurons des films de qualité en couleurs de qualité qui réjouiront l'œil d'un certain public et nous aurons des films moyens en couleurs type chromo qu'appréciera qu'on le veuille ou non, le grand public.

Nous aurons du film d'art signé Van Dongen ou Dignimont et nous aurons du film-croûte.

Les critiques auront beau, alors, pousser des cris d'horreur et faire les dégoutés sur des bleus trop violents ou des roses trop tendres, nous pensons que le rôle de l'industrie cinématographique française, tout en essayant d'orienter progressivement le goût du grand public vers une conception plus esthétique de la couleur, sera tout de même de faire des croûtes pour cette simple et lumineuse raison qu'il lui faudra gagner sa sienne.

A propos des nouvelles lois du spectacle

NOUS avons demandé à M. Pierre Lelong, directeur général de la location à la société Discina, ce qu'il pensait de la situation créée par les restrictions d'électricité.

M. Pierre Lelong, qui s'est toujours occupé des questions corporatives, nous dit :

« Restrictions... restrictions, nous n'en sommes plus à une près, mais celle-ci est beaucoup plus grave que les autres. Nous vivons des heures difficiles. Tout cela est très bien, il faut être discipliné et savoir se priver de petits plaisirs personnels, à la condition toutefois d'atteindre le but poursuivi. « Economies », or il semble que cela ne soit pas le cas :

« 1° Il est, en effet, prouvé que la consommation de courant est beaucoup plus élevée les jours de fermeture des salles de cinéma que pendant les jours d'ouverture. Cela s'explique. Exemple : une salle comme le Gaumont-Palace reçoit en moyenne 4.000 spectateurs par séance. Le jour de fermeture, ces 4.000 personnes restent chez elles et consomment du courant. Cette consommation « répartie » est beaucoup plus élevée que la consommation employée pour la projection du Gaumont-Palace et ceci se reproduit pour l'ensemble des salles. »

« 2° Autre erreur, à mon avis : le début des spectacles à 18 heures : il fait grand jour à ce moment-là et les usagers des salles obscures assistant à cette séance unique ne dînent qu'en rentrant chez eux à 21 heures, ils consommeront donc encore du courant, soit double dépense, alors que si on avait autorisé, comme par le passé, les séances à 20 heures, les spectateurs auraient eu le temps de dîner auparavant et de profiter ainsi du jour pour ne pas consommer de courant chez eux. »

« Il semble que c'était là qu'il fallait rechercher les véritables économies. »

« Ces restrictions discutables ont également d'autres répercussions et c'est l'Etat le premier qui en fera les frais : la baisse obligatoire des recettes sera durement ressentie dans toute l'exploitation, c'est un fait, mais l'Etat qui perçoit 40 % des taxes sur les recettes des salles sera le premier lésé et c'est par millions que la perte se chiffrera. »

ON opinion sur la situation faite actuellement à la production française ? s'exclame Henri Desfontaines. Si nous étions des gens raisonnables, il n'y aurait pour nous, producteurs, qu'une seule position : arrêter là tous travaux. »

Voilà qui est net. Henri Desfontaines n'est pourtant pas d'un naturel alarmiste. Il ne craint ni la peine, ni le risque. Reprenant après l'armistice une activité cinématographique qui datait de bien des années auparavant, il fonda en 1941 avec Paul Pavoux « L'Essor Cinématographique Français » et produisit le premier grand film de Becker « Dernier Atout ». L'Essor tourne « Falbalas » un film qui se passe dans le textile !

« Mais il faut pourtant considérer, reprend Desfontaines, qu'il est pour nous un devoir de continuer. C'est la seule raison qui explique aujourd'hui pourquoi nos studios ne sont pas tous fermés. Depuis deux ou trois ans, le cinéma français a réalisé des chutes intéressantes en dépit des circonstances que vous savez. Il fut l'un des premiers à reprendre avec le plus de vigueur et de succès sa place et son activité. »

« En ce qui concerne la réalisation des films, on a tout dit sur les conditions matérielles qui nous sont faites. Mais ces difficultés sont aussi graves, aussi lourdes de conséquences, sur le plan artistique. Le morcellement de notre travail menace sérieusement les résultats que nous en attendons. Ce n'est pas sans dommages que metteurs en scène, techniciens et artistes sont contraints soit à tourner huit heures consécutives, soit à tourner de nuit, soit à interrompre leur tâche pendant trois ou quatre jours, au gré des possibilités de lumière. Un film demande à tous ceux qui le réalisent un effort de concentration qui ne peut être soutenu aujourd'hui quand il faut reprendre une scène en cinq ou six fois, par suite des alertes ou au contraire travailler d'une seule traite de six heures du matin à deux heures de l'après-midi. On ne fabrique pas un film, ne l'oublions pas, comme une matière quelconque... »

Tant d'obstacles n'empêchent pourtant pas le film français de « continuer ».

DOLPHE TRICHET, secrétaire général du Conseil National de l'Exploitation cinématographique, président du groupe des exploitants du C.O.I.C., nous a fait la déclaration suivante :

« Le problème n'est pas seulement un problème qui concerne uniquement l'exploitation, mais encore qui se pose pour toute l'industrie cinématographique. »

« Les recettes, en raison des restrictions d'électricité, ont accusé une diminution de 50 à 60 % sur Paris et si nous ne connaissons pas encore exactement les résultats des recettes en province, il est à présumer que les diminutions sont sensiblement les mêmes. »

« Cette situation entraîne non seulement l'impossibilité pour les producteurs d'amortir leurs films et de mettre en chantier de nouvelles productions, mais une menace très sérieuse pour les salles d'être obligées de fermer par la force même des choses. »

« C'est donc toute l'industrie cinématographique qui peut se trouver dans l'impossibilité de faire face à ses obligations. »

« Il est bien envisagé de reprendre dans les salles d'anciens films, mais c'est là une solution de fortune qui ne peut apporter qu'un soulagement très passager à la crise actuelle. »

« Si l'Etat voulait se pencher sur le problème du cinéma français qui lui rapporte 1.300 millions par an, et redonner à l'industrie cinématographique un peu d'oxygène, sous forme de dégrèvements ou subventions, cela permettrait à l'industrie cinématographique de doubler le cap dangereux où elle risque sinon de faire naufrage, du moins de s'échouer. »

Une production Ciné-Mondial

LA CHANCE de M. HERMELIN

Scénario inédit de
Jacques-Daniel Norman.

Distribution :
M. Hermelin, Raimu ou
Ch. Vanel.
Jeanne... Blanchette Brunoy.
Georges... Jacques Berthier.

PHYSIQUEMENT, M. Hermelin c'est Raimu ou Charles Vanel. Moralement, M. Hermelin est un homme vaincu. Jadis riche propriétaire provincial, il a dilapidé sa fortune pour une femme.

Quand le film commence, des déménageurs font le vide dans l'appartement de M. Hermelin sous la conduite d'un huissier et sous l'œil sardonique de la concierge de l'immeuble. C'est la saisie classique.

L'HUISSIER. — C'est tout ?

M. HERMELIN. — Non ! Enlevez la concierge et son chat qui pisse partout !

Repli stratégique en travelling arrière de la concierge indignée et de l'huissier. Demeuré seul avec le lit, la table et la chaise réglementaires, Hermelin bascule le matelas sous lequel il a dissimulé son smoking. Il le plie, l'enveloppe et sort. Chez un fripier, Hermelin discute :

LE FRIPIER. — Cinquante-cinq francs, dernier carat !

HERMELIN (las). — Allez-y !

PIERRE. — Cinquante-cinq francs, c'est du vol !

Pierre a surgi dans la boutique opportunément. Pierre, c'est un croupier du « Derby-Club » où Hermelin a achevé de dissiper sa fortune. Il réalise tout de suite la situation d'Hermelin.

HERMELIN. — Oh ! j'en suis plus loin encore...

PIERRE. — Au cercle, on vous croyait en voyage d'agrément, en croisière...

HERMELIN. — J'ai fait naufrage...

Et Pierre tend la main à cet homme qui se noie. C'est très simple. Le « Derby-Club » cherche un « entraîneur de partie », c'est-à-dire un joueur qui mise gros pour entraîner les autres. Hermelin accepte et joue des billets de mille pour gagner ses deux cents francs par jour. Un soir, voyant que la chance lui sourit, il se hasarde dans un autre cercle et, avec le billet de mille qu'il a péniblement économisé au « Derby-Club », il joue pour lui cette fois et gagne un peu plus de cinquante mille francs.

C'est alors qu'il a l'idée de mettre ses cinquante mille francs dans une grande enveloppe et de se l'expédier à lui-même pour ne pas être tenté de perdre son gain.

Hermelin, ravi, sort du club, glisse l'enveloppe dans une boîte aux lettres et marche en chantonnant le long des quais.

Tout à coup, il se penche sur le parapet. Près de l'eau, une silhouette féminine. Hermelin sort du champ, descend rapidement en contre-plongée l'escalier qui mène à la berge et, en plan demi-rapproché, saisit à bras-le-corps une jeune fille qui allait se précipiter dans la Seine.

C'est Blanchette Brunoy. Elle s'appelle Jeanne. Elle a vingt-deux ans. Elle a lutté toute seule contre la vie. Elle n'en pouvait plus. Elle voulait mourir.

Hermelin l'emmène, en travelling arrière, souper à Montparnasse, la reconforte, glisse subrepticement un billet de mille dans son sac, la raccompagne chez elle puis rentre chez lui.

Le lendemain matin, Hermelin ouvre l'œil. Sous sa porte, la concierge a glissé une grosse enveloppe. Il la ramasse. C'est un catalogue.

Hermelin se rue chez la concierge.

— Et ma lettre ?

— Quelle lettre ?

— La lettre que je me suis envoyée hier soir.

— Il n'y avait pas de lettre pour vous.

— Donnez-moi ma lettre ou je vous étrangle !

Cris, hurlements. Un agent arrive. Tous au poste. Hermelin doit expliquer ses moyens d'existence au commissaire en plan rapproché. La brigade des jeux est alertée. Le « Derby-Club » est fermé. Hermelin se retrouve sur le pavé en plan moyen.

En fondu enchaîné, nous nous transportons maintenant dans une guinguette, au bord de la Marne. Parmi la clientèle louche de « réguliers » et de « filles », Hermelin est devenu « le Professeur ». Il écrit les lettres de ces dames et de ces messieurs moyennant une modeste rétribution. Il a fait la connaissance là de Georges — Jacques Berthier — un jeune provincial fils de famille qui est en train de se dévoyer en plan américain dans ce milieu frelaté.

Hermelin le raisonne :

— Tu perds le plus clair de ta belle jeunesse à fréquenter les voyous. Pourtant, tu es intel-

ligent. Tes parents, m'as-tu dit, sont des gens honorables...

— Honorables, honorés et riches... mais ils m'ont flanqué dehors...

Chaque semaine, Jeanne vient faire une petite visite à son sauveur.

Un soir, tandis qu'Hermelin déjeune avec les jeunes gens en panoramique sur la terrasse de la guinguette, il leur raconte l'histoire de la fameuse enveloppe aux cinquante mille francs. Les autres clients font cercle autour de lui et s'apitoient.

— Il faudrait faire quelque chose, dit Jeanne.

— J'ai une idée, dit Georges.

Effectivement, le lendemain, Georges se présente chez la concierge de M. Hermelin et essaie de l'intimider en se faisant passer pour un inspecteur des postes chargé d'enquêter sur la disparition de la fameuse enveloppe.

La concierge le met vigoureusement à la porte en plan moyen. Georges, vexé, lui chipe son chat qu'il rapporte à Hermelin qui n'y comprend rien, puis va retrouver Jeanne. Il lui déclare qu'il veut l'épouser.

Pendant ce temps, le chat s'est échappé vers le quai. Hermelin part à sa recherche et il retrouve l'animal en même temps qu'il aperçoit dans un lent travelling Georges et Jeanne dans les bras l'un de l'autre, échangeant un long baiser. Accablé, Hermelin rentre à la guinguette. Georges rentre à son tour. Scène.

(Lire la suite page 11).

LES A-COTÉS DE LA RÉALISATION

CE n'est pas une petite affaire de faire venir au Pont de Neuilly deux vedettes, un photographe, une journaliste.

Tout le monde y fut pourtant pour imprimer sur pellicule la première image de la *Chance de M. Hermelin*... Cela commença en drame, lorsque M. et Mme Lebreton, les propriétaires du chat noir, arrivèrent chez Jacques Berthier.

— Nous apportons le chat ! dirent-ils suavement.

— Quel chat ? rugit Jacques Berthier, croyant qu'on lui faisait une mauvaise blague...

— Comment, je vous apporte le chat et vous n'êtes pas content ! Eh bien, puisque c'est ainsi nous partons.

Par bonheur photographe et journaliste arrivèrent pour expliquer l'histoire de la Mascotte de M. Hermelin.

Et tout s'arrangea lorsque Jacques Berthier, jeune premier de *Béatrice* devant le désir, apprit que le chat était une chatte, nommée Béatrice...

Celle-ci n'aime pas les reportages d'ailleurs, si l'on en croit les manifestations d'émotion qui lui firent inonder l'épaule de son maître.

Malheur infime à côté des péripéties qui émaillent les prises de vues... Oubli de gants sur les berges, chutes sur les pentes boueuses, couronnées dignement par une giboulée de printemps.

On a oublié le sac de Blanchette.



Berthier ressemblé à un portemanteau.



La pente est difficile à descendre.



La chatte "Béatrice" s'est émue sur la veste de son propriétaire.

(Photos Roughol.)

LE JOURNAL LE PLUS SUIVI DE FRANCE *est imprimé sur pellicule*



Jacques Breteuil interviewe Viviane Romance et Rigal.

(Photos Rizzo)

**Il a fallu
4 heures
pour filmer
tirer et
projeter
un film**

AL'ENTREE du Gaumont-Palace, le soir de la Nuit du Cinéma, les spectateurs ont pu voir des caméras braquées sur les arrivants, un camion de son, un reporter portant son micro et une armée de techniciens dirigeant leurs projecteurs sur les vedettes qui arrivaient...

Le reporter saluait la vedette, la faisait parler et, tandis qu'elle disparaissait, tirait de la nuit une personnalité parisienne pour enregistrer son rire, son esprit ou sa gaucherie...

Tout le cérémonial des grandes premières internationales était déployé. Mais, la salle une fois pleine, le hall endormi à nouveau dans son silence de salle d'attente, les boîtes rondes de pellicule partaient vers les Buttes Chaumont... On veillait au bureau, on veillait pendant que le public applaudissait la suite des numéros.

Et soudain, à quatre heures du matin, le projectionniste lançait sur l'écran, transformées en géants de nuit de neige, les vedettes rencontrées à l'entrée, l'intervieweur volubile et tout

le flot curieux des admirateurs ingénus.

En quatre heures, le film avait été pris, développé, tiré, monté, projeté...

En quatre heures, ce miracle avait été réalisé. Leurs auteurs étaient ceux du journal le plus suivi de France.

Ce n'est pas un quotidien et il n'est pas imprimé sur papier... C'est un hebdomadaire, on ne peut plus illustré, puisque c'est « France-Actualités », le journal aux 3.800.000 spectateurs...

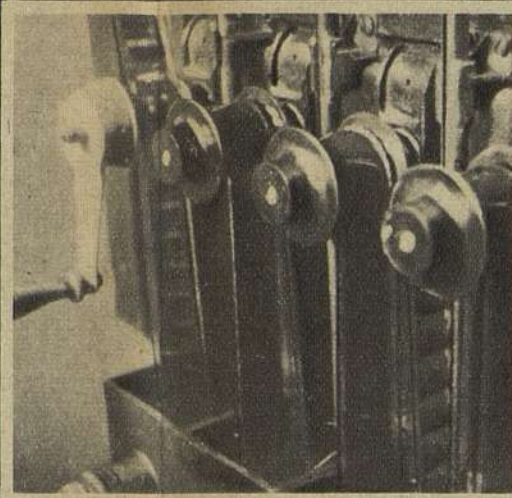
Chaque mercredi, un nouveau numéro paraît... un homme l'a composé, le rédacteur en chef. Quatorze opérateurs l'ont réalisé et sept laboratoires en ont tiré les copies...

C'est après trois jours de travail que la vie du monde est prête à se refléter sur l'écran.

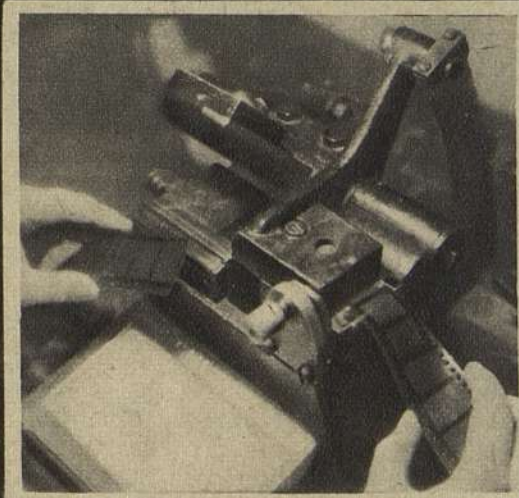
Mais en trois jours, la pellicule est passée par plus de dix services différents qui ont amené les « bouts » de films apportés pêle-mêle à la forme de magazine complet, monté savamment, commenté, bruité, agrémenté de musique, de titres et de tous les trucs cinématographiques de laboratoires...



PRISE DE VUE : Il n'est pas toujours possible d'emmener spots et projecteurs avec soi... L'opérateur doit travailler en plein air ou à la lumière artificielle, par n'importe quel temps, avec le maximum de résultats.



DÉVELOPPEMENT : La pellicule prise est tendue dans des machines réglées à la température et à la vitesse optima. Elles glissent lentement dans les bains qui vont en faire un négatif. Puis on tirera un positif.



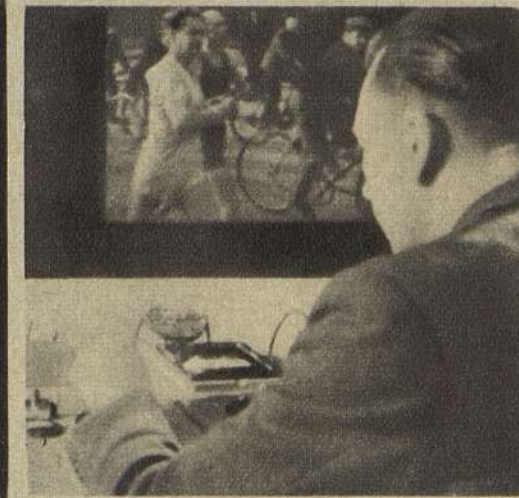
MONTAGE : 20 monteuses collent bout à bout des centaines de mètres de films. Plus que le travail matériel de collage, c'est l'inspiration du chef-monteur indiquant l'ordre et la longueur des bouts qui fait qu'un film est bon ou mauvais.



TEXTE : André Castelot à tous les journaux et le dictionnaire en 6 volumes. Il commente entièrement les actualités sauf les sujets exclusivement sportifs qui sont réservés à Georges Briquet, habitué des stades.



MUSIQUE : Van Parys et Philippe Parès choisissent les thèmes musicaux convenant au genre de sujet. Il est très difficile de trouver 10 mètres de joie ou 30 mètres de tristesse musicales.



MIXAGE : Il s'agit pour l'ingénieur du son d'avoir bonne oreille et surtout bon poignet ; grâce à ses manettes, il dose les paroles, la musique et les « boucles » par exemple : un bruit comme les applaudissements.



ETALONNAGE : Pour que tout le journal ait la même tonalité, l'étalonneur classe les sujets suivant leur luminosité et en indiquant les différences de couleur permet de développer pour obtenir un ton uniforme.



TIRAGE DES COPIES : 7 laboratoires travaillent pour tirer les 200.000 mètres de pellicule qui sont devenus d'une perfection technique égale à celle des films d'art.



DISTRIBUTION : Les bobines sont prêtes à partir dans les salles. Le cinéma d'exclusivité le passera à un cinéma de banlieue qui le repassera à un cinéma de province, etc... La course peut durer 5 semaines.

Le lundi, les bouts recueillis par les chasseurs d'images sont projetés tels qu'ils ont été apportés. L'après-midi, on choisit la musique. Van Parys et Philippe Parès possèdent en bobines toutes sortes d'airs. Ils choisissent suivant les sujets, un passage de « Shéhérazade », une valse triste ou une marche triomphale.

Le mardi, en extrayant le meilleur de la masse des « bouts » rapportés, on monte les « sujets ». Sur 300 mètres de vues prises, on prendra les 30 mètres les plus frappants et on les mettra en valeur par un montage semblable à celui qui préside à l'élaboration du film d'art...

C'est alors que le commentateur, avec sérénité se met au travail. Il lui faut expliquer l'intérêt d'une exposition de peinture aussi bien que la technique de désinsectisation par le gaz, ou la récolte des oléagineux...

Le mercredi, le journal est prêt au dernier travail, le plus minutieux, le mixage. L'ingénieur du son mélange la voix du speaker, la musique qui accompagne la bande et souvent un ou deux bruits de fonds...

A 2 heures, la copie sonorisée est acheminée vers les laboratoires de développement et de tirage.

Le jeudi matin sont tirées 500 copies de 400 mètres, soit 200.000 mètres de pellicule, ce qui représente la valeur de 200 grands films bout à bout.

France-Actualités est, de ce fait, la plus grande maison de production de France.

Le jeudi après-midi, les 53 copies partent dans tous les coins de France, car tout en étant un journal, une maison de production, France-Actualités est aussi une maison de distribution, répartissant elle-même ses films dans tous les cinémas. Par un système de chaîne, ou plutôt d'échanges, les actualités pénètrent jusque dans les plus petits bourgs... Le cinéma d'exclusivité envoyant sa copie au grand cinéma de deuxième vision, celui-ci l'envoyant ensuite au petit cinéma de province, qui l'expédie au cinéma de village...

Mais cette organisation considérable, qui emploie 143 employés par semaine, usine 200.000 mètres de pellicule projetés à 3.800.000 spectateurs, tient toute sa valeur de 14 hommes : les opérateurs...

Qu'il pleuve ou fasse soleil, que le « champ » soit vaste ou sans recul, que le sujet soit mal ou bien placé, il leur faut rapporter des prises de vues utilisables et ayant une valeur cinématographique. Si une bande est ratée, il est impossible de recommencer. On ne peut pas faire prononcer à nouveau un discours ou inaugurer une deuxième fois un monument. Perchés sur des toits de maison, hissés sur les échafaudages les plus périlleux, transportés dans des bennes de téléphérique, courant les premiers sur les lieux d'un bombardement, les opérateurs émaillent leur vie de périls...

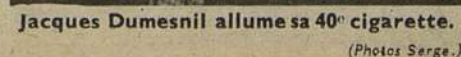
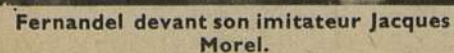
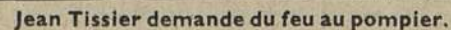
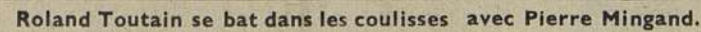
Ils sont à la fois reporters et photographes, acrobates et techniciens...

L'opérateur, c'est l'interprète anonyme entre le monde et les hommes.

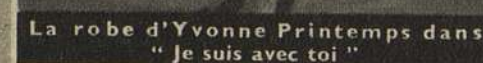
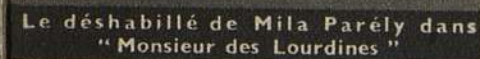
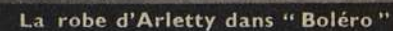
France ROCHE.



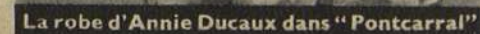
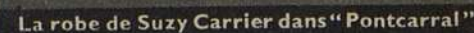
ou
celle
du
Cinéma



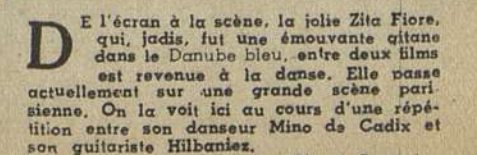
...Mais une manifestation de 1^{er} avril.



Mais personne ne s'opposera à ce qu'elle fasse les deux... P. R.-Willm lui donne un bel exemple.



Ce film a été raconté par Jeander, mis en scène par France Roche. Photos de P. Rougnot.



(Photo Serge.)



JEAN PERIER : Un visage de rapace; un centenaire d'ailleurs richissime que l'âge et la fortune ont rendu féroce et égoïste. Lui ne partagera rien, même pas son nom et moins encore ses trésors... Heureusement, après tout !



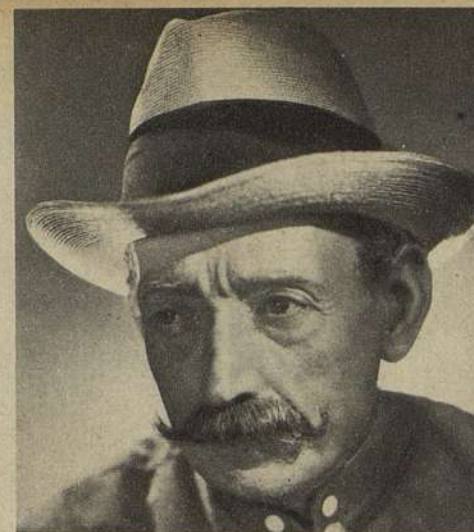
MARGUERITE DEVAL : Veuve de Paul Ménard, le sénateur, ancien gouverneur de l'Indochine... Une femme volubile et fantasque que ses amis jugent un peu folle... non sans quelque apparence de raison, car elle l'est.



LUCIEN BAROUX : Un Ménard authentique et du meilleur... cru. Présentement conservateur du Musée Ménard, légué par son père à l'Etat, avec ses collections... et son conservateur. Un Musée consacré à l'algèbre.



LE VIGAN : Un phénomène. Le seul visiteur du Musée Ménard. N'a aucun titre à la paternité Ménard. Se nomme Garbure, mais confondu dans la foule des Ménard, aura toutes les peines du monde à retrouver sa véritable identité.



DELMONT : A passé la moitié de sa vie en Indochine. Un jour d'inondation, a trouvé un bébé sur les bords du Mékong et ne sachant qu'en faire, l'a remis chez les Sœurs en lui donnant son nom : ça fit une Ménard de plus.

Une jeune fille cherche un père VOICI LA COLLECTION MÉNARD

E LLE a le plus charmant visage. Une grâce légère où s'allie la finesse asiatique à l'élégance occidentale. « Je viens d'Indochine, dira-t-elle; j'étais chez les Sœurs, c'est là que papa m'avait mise à l'âge de trois mois. J'ai été bien élevée; je suis bonne dactylographe et gagne bien ma vie, mais enfin je ne peux pas tout le temps rester seule sans aimer personne... »
Et voilà pourquoi Renée Ménard a pris le paquebot pour la terre de France. Elle cherche un père... Est-ce l'un de vous, Messieurs ?



SUZANNE DEHELLY : La digne épouse de Ménard le Conservateur. Dora, dans l'intimité; une femme étonnante, un caractère extravagant dont le brave Baroux-Ménard ne supporte pas toujours sans peine les éclats...



BROCHARD : N'est pas un Ménard, mais veille avec sollicitude sur les collections de Ménard Père, Fernand, gardien du Musée, attend avec patience l'improbable visiteur, jusqu'à l'apparition de trop nombreux Ménard.



SUZY PRIM : Une femme... La femme. Maîtresse de Paul Ménard-Junior, un jeune homme de vingt-cinq ans sur qui elle veille avec une passion jalouse. Séduisante encore, enjouée, jolie du reste, sinon de la prime jeunesse !



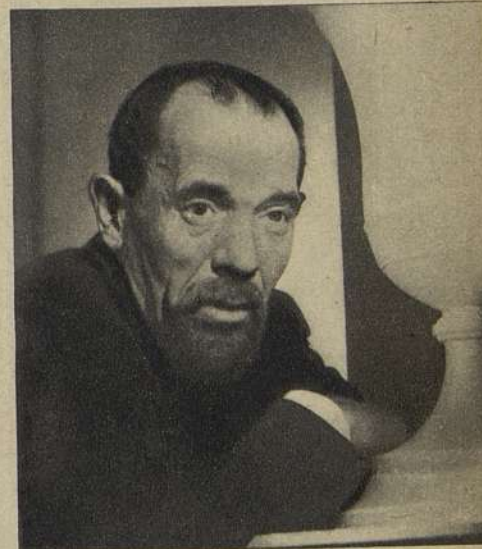
JEAN MERCANTON : Tout le charme de la jeunesse. Un Paul Ménard qu'on appellera Junior pour être sûr de ne pas le confondre. A défaut de père, aurait fait un fiancé très convenable, s'il avait pu rester fidèle...



RENE GENIN : Un faux Ménard. Cueilli au seuil du Musée où il cuvait son vin, a compris Paul Ménard au lieu de Paul Ménard. Paul Ménard est son nom... Le destin éparpillera à Renée le choix d'un tel père !



TISSIER : Employé de l'état civil. Méthodique et ponctuel. A toutes les qualités de sa fonction et tous les défauts de son emploi. Inscrit avec conscience les Ménard et autres humains sur ses lourds registres officiels.



LARQUEY : Le psychiatre Paul Ménard, médecin des hôpitaux... Personnalité aussi inquiétante que celle de ses clients. Voit des fous partout et surtout parmi les gens qui prétendent porter le même nom que lui...



MARGUERITE MORENO : Une femme de lettres et une femme de tête. Exploratrice et romancière. Signe Paul Ménard, mais ce patronyme n'est qu'un pseudonyme. Elle fut quand même considérée comme une Ménard et invitée avec eux...



FOUN-SEN est la ravissante interprète du rôle de Renée Ménard, la jeune Indochinoise qui ne veut pas demeurer orpheline...

(Photo Roger Carlier.)

JEAN PAQUI, qui triomphe actuellement au Daunou dans « Rêves & Forfait », répète la prochaine pièce de ce théâtre : « Monseigneur », comédie nouvelle de Michel Dulué, dont il sera le principal interprète avec la ravissante Gisèle Pascal.

THEATRE des MATHURINS
Marcel Herrand — Jean Marchat

LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges Neveux
Grand Prix du Théâtre

ELLEN GJERDE
LA TRAGÉDIE
DE L'AMOUR
100c AU VIEUX COLOMBIER 100c
Soir. merc., vend., sam., dim., 19 h. 30

JACQUES PILLES
pour sa rentrée au théâtre
DEVA-DASSY
LOUISARD
MARTELIER
NONO

Amy COLIN, Janine DEPREZ
et les 16 jeunes filles de Marign

A black and white portrait of a woman with short, wavy hair, looking down and slightly to the side. The image is a close-up, focusing on her face and hair. The lighting is soft, highlighting the texture of her hair and the contours of her face. The background is dark and out of focus.

DENYSIS, la grande vedette de la chanson, est coiffée par Aldo, spécialiste de la Décoloration et Teinture, 2, rue de Sèze. Opéra 75-58.

LUCY ROY

*Costumes pour Théâtres
Music-Halls et Cinémas*

14, rue Fontaine - PARIS-IX^e

TRINITÉ 34-18
Métro Piquette

LA CLEF DES SONGES

Si vous rêvez de géant
ACHETEZ UN BILLET DE LA
LOTÉRIE NATIONALE

14.- 2^e trimestre ☐ N° d'autorisation 22

Artistic-Voltaire, 45, r. Richard-Lenoir. F. mardi et jeudi.
 Aubert-Polace, 28, bd Italiens. Fermé mardi.
 Bacher, 11, rue Barbac. Fermé mardi.
 Berther, 35, rue Berthier. Fermé lundi et mardi.
 Barriz (Le), 79, C.-D-Elysées. Fermé mardi.
 Bonaparte, 76, rue Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vend.
 Caméo, 37, bd Italiens. Pro. 20-83. Fermé vend.
 Cincaron, 17, rue Caumartin. Fermé mardi.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch. Elys. F. mardi et metc.
 Ciné Micodotée, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. Vendredi.
 Ciné-Monde Opéra, 4, Chaus.-d'Antin. Fermé vendredi.
 Cinéphone Ch.-Elysées, 38, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
 Clucky (Le), 7, pl. Clucky. Fermé mardi et mercredi.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Fermé vendredi.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Fermé vendredi.
 François, 36, bd Italiens. Fermé mardi.
 Gaumont Palace, pl. Clucky. Mar. 38-00. Fermé vendredi.
 Helder, 34, bd Italiens. Fermé vendredi.
 Impérial, 29, bd Italiens. Fermé vendredi.
 Le Royal, 25, rue Royale. Fermé mardi.
 Le Régent, 113, av. de Neuilly. M^o Sablons. F. l. et m.
 Lord-Yvon, 112, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
 Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. F. mercredi et jeudi.
 Madeleine, 14, bd Madeleine. F. mardi.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Fermé mardi.
 Marx-Linder, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé mardi.
 Marx-Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi.
 Miramar, p. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche. Fermé mardi.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Fermé vendredi.
 Olympia, 28, bd Capucines. Fermé vendredi.
 Paramount, 2, bd Capucines. Fermé mardi.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 25-48. F. mardi.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.
 Royal-Hausmann, 2, r. Chateauf. Fermé vendredi.
 La Scala, 13, bd de Strasbourg. Fermé vendredi.
 St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 31-68. Fermé mardi.
 Studio Bernas, 21, r. Bréa. Fermé mercredi et vend.
 Triomphe, 50, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Fermé mardi.

En raison des changements susceptibles de se produire dans les programmes ou les horaires des séances, nous nous excusons auprès de nos lecteurs des erreurs que pourrait comporter notre tableau.

DAUNOU Jean PAQUI
RÊVES A FORAÏT

MARIGNY
UN
ÉNORME
SUCCÈS
LA-HAUT
La joyeuse
opérette de
M. M. YVAIN
MATINÉE
DIM. 16 h.
Louise d'avance
à 15 h.
à Ellysée 06-91
19h.
JEUDI
VENDREDI
SAMEDI
DIMANCHE

**JEUDI
VENDREDI
SAMEDI
DIMANCHE**

ŒUVRE
55, rue de Clichy
PIERRE
BRASSEUR
DANS
SAINTÉ
CÉCILE

LE CLICHY
7, Place Clichy - Mar. 94-17
A partir du 19 avril
MADAME SANS - GÊNE
Fermé Mardi et Mercredi

MAILLOT
matinée 15 h. — Soir 19 h. 15
et 17 h. — Soir 19 h. 15
ouverts à partir 10 h. matin

MAILLOT
matinée 15 h. — Soir 19 h. 15
et 17 h. — Soir 19 h. 15
ouverts à partir 10 h. matin

Bar Américain

Batterfly

2. RUE MARIVAUX
PARIS 2^e - Tél. RIC. 80-69
FERMEURE SAMEDI ET DIMANCHE

COURS JEUNESSE DE PARIS
11, Fg. St-Martin (11^e) - Préparation au Théâtre
Tours de Chant - Débutés assurés
Lundi et Mercredi de 5 à 7 h. - Sam. de 3 à 6 h.

Vous connaissez-vous ?



Extrait de l'étude graphologique
de la jeune Astor
par le PROFESSEUR MEYER

« Assimilation rapide des idées aux
quelles vous donnez une forme heu-
reuse. Caractère un peu difficile à
comprendre, esprit mobile. Méfiez-
vous que la parole ne devance pas la
pensée, mais, surtout, attention à l'in-
dépendance et à l'impulsivité. Vues
larges, documentées et réfléchies. Im-
pressionnabilité suivie de grande ré-
serve. Grande réussite et richesse. »

NE RESTEZ PAS DANS
L'IGNORANCE DE VOS
MOYENS D'ACTION

Ecrivez au célèbre Professeur Meyer, Envoyez-lui un spécimen d'écriture, votre date de naissance et 10 fr. Il vous sera adressé sous pli fermé une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse. Professeur MEYER, bureau 240, Dept 21, 76-78, Champs-Élysées, Paris-8.

LUCIENNE DELYLE - AIMÉ BARELLI

et son Orchestre
trionphent
actuellement
au THÉÂTRE
du

CHAPITEAU

de 17 h. à 19 h. 15
avec
**CHARLES
BRÉMONT**



LE
ECOURS NATIONAL
NE DISCUTE PAS.
IL NE FAIT PAS
DE POLITIQUE
IL AGIT

Cider-le

21, RUE LAFFITTE, PARIS
20, RUE LAFFITTE, PARIS

2 Tons Vedettes :

Pois de senteur
POUR BRUNES

Rose bonbon
POUR BLONDES

FARDS JOUES
ROUGE À LÈVRES

RIVAL

Le Gérant : MOREAU

○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C.

244.459 B O 4-1944. Imp. CURIAL-ARCHER.

Paris, C.O.L. N° 30.0132 - Dépôt légal 1944, -

ministère O N° d'autorisation 22

Ciné-



mondial

Dans ce numéro :
Un reportage
sur les Actualités

N° 135 et 136

14 et 21 Avril

7.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

Wolf Albach Retty
au côté de Olly
Holzmann est la
vedette du film de
patinage *Rêve Blanc*.

(Production Wien Film
distribué par Tobis.)

